

# L'horloge fleurie de Gen cliché, mais incontournable





# ève : able !



A Genève, l'horloge fleurie et le jet d'eau sont des passages obligés pour les vacanciers. Les photographies réalisées s'envoleront vers des contrées lointaines puis se glisseront dans un album ou dans un ordinateur, aux côtés d'autres lieux mythiques de la planète.

Si certains immortalisent uniquement le cadre, la majorité se met en scène au milieu de leurs amis ou de leur famille. Par tous les temps, ils prennent place, dans un maintien dicté par leur culture ou par leur âge, devant ces lieux indissociables du paysage genevois.

Au cours d'un cycle de 4 saisons, le photographe Hector Christiaen a pixelisé l'attitude de ces touristes et de leurs proches dans leur quête du souvenir photographique quasi indispensable.



Entre nous, le jet d'eau est un grand prétentieux! Il clame de toute sa hauteur qu'il est le lieu le plus photographié de Genève. En réalité, ce record c'est à moi, l'horloge fleurie, qu'il appartient ! Et je peux le démontrer ! En premier lieu, l'arrogant est assujetti à des horaires stricts. Monsieur fait la grasse matinée jusqu'à dix heures. Si, l'été, la foule se presse à ses pieds pour se faire brumiser, les jours de grands vents, et la plus grande partie de l'hiver, il est cloîtré au fond de son puits.

Chez moi, en revanche, toute l'année et à toute heure, les visiteurs peuvent se placer devant mon parterre fleuri et emporter autour du monde mon image de star. Avec l'apparition du numérique et des petits appareils que l'on glisse au fond sa poche, les touristes ne se privent plus. J'ai même vu des inconditionnels qui tentent de me joindre avec leur téléphone portable !



Mes admirateurs, les plus assidus, furent longtemps les touristes venus du pays du soleil levant, une contrée où les jardins sont élevés au rang d'œuvres d'art. Depuis quelque temps, des Chinois, en groupes, emportent vers l'empire du Milieu mon image et forcé-

ment celle d'une ville qui les fait rêver. Mes préférées ce sont les Indiennes et leurs saris chatoyants, seuls atours capables de rivaliser avec ma parure estivale.

Mon emplacement me chagrine un peu. Mes fleurs ont de la peine à respirer l'oxygène au







milieu des gaz d'échappement. Un avantage pourtant : les sorties de l'immense parking sous-lacustre canalisent vers moi les visiteurs, sur le trajet qui les mène à mon concurrent. Je suis née en 1955, symbole d'une industrie horlogère genevoise mondialement connue. En 2002, je subis un lifting au cours d'un grand projet intitulé « fleurs de tapis ». A cette occasion, les deux artistes, José Pitteloud et Jean Stern m'ont donné ma belle apparence actuelle, une mosaïciculture de 6'500 fleurs réparties entre huit cadrans. Au pays de l'horlogerie, j'ai un peu honte de mon mouvement électrique « made in Japan ». Le







changement est imminent. En 2012 c'est un véritable mécanisme suisse qui actionnera mes aiguilles. A propos d'aiguille, sachez que ma trotteuse avec ses deux mètres cinquante est la plus grande du monde.

Pour ma tenue, j'ai une « robe » pour chaque saison. Cette année, sous le signe de la biodiversité, j'ai revêtu une parure « verte » pour l'été. Au bout de quelques semaines, les protestations fusèrent : je ressemblais à un champ en friche ! Des hommes méticuleux et bien intentionnés m'ont apporté une nouvelle tenue estivale. Pendant quelques jours, j'ai perdu mes aiguilles et certainement quelques touristes surpris de mon dépouillement. J'ai rapidement retrouvé tous mes fans avec un parterre en camaïeu de rouge du plus bel effet !

L'automne approche et je vois déjà poindre mon habit de







plantes résistantes, mosaïque de vert. Les doudounes vont congédier les robes décolletées et les admirateurs seront moins nombreux. Et quand tombera la neige, quand seules mes aiguilles seront visibles, il restera toujours une petite asiatique pour emporter, avec celle du Cervin, une photographie de l'Horloge fleurie... sans fleur.



